

Homélie - Dimanche 23 juin 2024 - 12<sup>ème</sup> dimanche temps ordinaire – B

Lectures : Jb 38, 1.8-11 / 2 Co 5, 14-17 / Evangile Marc 4, 35-41

Y a-t-il dans la vie quelque chose de plus irritant qu'une personne indifférente ou insensible à la misère d'autrui ?

Imaginez la frustration des disciples qui, luttant pour leur vie, voient Jésus dormir à l'arrière de la barque, sur un coussin, comme si de rien n'était. « Ils le réveillent et lui disent : "Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?!" » (Marc 4,38). Cette exclamation des disciples exprime également le cri exaspéré d'une multitude de personnes à travers l'histoire humaine.

En effet, lorsque l'être humain est confronté ou accablé par une puissance qui le dépasse, ou une situation de vie insurmontable - que ce soit à cause d'une maladie grave, d'une infirmité, d'une addiction, d'un emprisonnement, ou de la perte d'un être cher - il ressent souvent que sa vie a atteint son terme. Par la suite, il est scandalisé par ce sentiment que Dieu est absent, insouciant, indifférent au drame qu'il traverse. Ceci est un énorme problème, car ces afflictions peuvent affecter sa foi et sa confiance en Dieu, au point de croire que c'est Dieu lui-même qui l'assaillit.

Or Dieu est-Il vraiment absent comme Il le paraît ? Où se trouvait Jésus dans toute cette histoire ?

Marc l'évangéliste raconte que les disciples, désespérés et effrayés, se tournent vers Jésus. Et où le trouvent-ils ? Non pas dans la tempête ; ni sur l'autre rive à les attendre ; Jésus était là, avec eux, dans la barque. Avec eux, Il subissait l'épreuve de la tempête, sans toutefois être intimidé par elle. Une fois « réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : "Silence, tais-toi !" » (Marc 4,39). Ce n'était pas donc par insouciance de la misère des disciples que Jésus dormait paisiblement, mais pour se moquer de la mort et du mal qui les menaçaient: Jésus savait qu'il maîtrisait la situation. Toutefois, les disciples ne pouvaient pas le comprendre à ce stade de l'histoire, car ils ne croyaient pas encore en la divinité de Jésus... D'où l'interpellation du Christ à leur égard : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Marc 4,40).

Ainsi Jésus, sachant que les persécutions, les afflictions et la mort sont inévitables pour tous ceux qui embarquent avec Lui sur le chemin « vers l'autre rive », c'est-à-dire vers le Père et la vie éternelle, il devait affermir la confiance des disciples en lui et leur foi en sa divinité. Car ce n'est pas pour un salut

temporaire qu'il était venu au monde, mais pour une victoire définitive sur la mort et ce qui l'entraîne – le péché. En fait, si les disciples et les croyants qui allaient leur succéder devaient rester des vigilants fidèles après son Ascension, Jésus devait leur apprendre à trouver la paix et la sérénité dans les épreuves à venir.

Et comment pouvons-nous apprendre à faire confiance à Dieu, surtout après avoir subi une mauvaise expérience et avoir été profondément blessé?

La réponse est là, dans ce sacrement, dans cette communion au mystère de la passion, mort et résurrection du Christ que nous célébrons aujourd'hui :

C'est en détournant d'abord notre regard de la tempête pour retrouver le Christ dans notre barque. C'est-à-dire en cherchant en nous, en notre propre cœur blessé, le Christ crucifié. Puisqu'en la personne du Christ, Dieu a vécu l'expérience humaine dans sa totalité, hormis le péché. Il a subi toute sorte d'afflictions, y compris le sentiment d'être abandonné par Dieu (Matthieu 27,46) et la mort agonisante sur la croix; il est même descendu jusqu'aux enfers, afin que, où que nous nous trouvions, quelle que soit l'épreuve que nous endurons, nous soyons toujours rassurés de sa proximité et de sa présence ; nous soyons rassurés que « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus » (Romains 8,39).

Ainsi, à tout moment et en tout lieu, nous pouvons nous tourner vers Jésus et lui dire : « Seigneur, nous périssons... sauve-nous » (Matthieu 8,25). Il se lèvera alors, et par sa Parole, il réduira la tempête au silence, et nous communiquera sa paix, renforçant ainsi notre foi vacillante, et nous redonnant espoir et courage.

Et enfin, par notre communion au Corps et au Sang du Christ, nous serons confiants que, même de la mort, Dieu nous relèvera pour la vie éternelle.

**Père Jad-Elia Nassif**